



CONSTANT LELOUP

TUÉ LE 6 MAI 1917, A LOIVRE

Promotion 1905. — Sciences.

Leloup (Constant-Auguste) était né le 4 janvier 1884, à Marchéville, petite commune de cent quatre-vingts habitants dans la Woëvre. Son père, adjudant retraité, mourut en 1903. C'était un des héros du siège de Bitche, dont la bravoure avait été récompensée par la croix de la Légion d'honneur. Sa mère avait exercé pendant quelques années les fonctions d'institutrice dans un petit village du canton, puis avait quitté l'enseignement.

Constant Leloup vécut une enfance heureuse. Choyé de ses parents, dont il était l'unique enfant, il grandit entouré d'affection. D'une intelligence d'élite, recevant à la fois les leçons de sa mère et de son maître, il fut à l'école primaire un élève parfait. C'est là que je le connus. Nos communes étaient distantes de 2 kilomètres environ. Nos instituteurs, pour stimuler notre zèle d'aspirants au certificat d'études, organisaient, le jeudi, de petits concours entre leurs candidats.

Leloup et deux de ses camarades venaient ainsi composer à l'école de mon village et, huit jours après, trois de mes camarades et moi, nous nous rendions à Marchéville pour y subir un examen complet devant nos deux instituteurs réunis. Leloup, mieux préparé que nous, obtenait régulièrement les meilleures notes. Au reste, il réussit brillamment à l'examen même du certificat d'études à Fresnes-en-Woëvre et obtint avec le n° 1 les félicitations de la Commission cantonale.

Ce succès permettait de bien augurer de l'avenir. Après une année d'études complémentaires à l'école de Marchéville, Leloup entra à l'École primaire supérieure de Vaucouleurs où je le rejoignis un an plus tard. Il s'y fit tout de suite remarquer par sa puissance de travail et les qualités de son esprit. Il fut immédiatement le premier de sa promotion et garda ce rang jusqu'à sa sortie de l'École. Un autre camarade de Saint-Cloud tenait alors la tête de la promotion précédente : c'était le brave Georges Lallemand, disparu lui aussi dans la grande tourmente.

L'École primaire supérieure de Vaucouleurs, remarquablement dirigée, envoyait alors des candidats à diverses écoles normales (Commercy, Nancy, Constantine, Châlons-sur-Marne, Mâcon, Beauvais, etc.). Leloup alla concourir à Mâcon où naturellement il obtint le n° 1, une fois de plus. Nous ne nous perdîmes pas de vue. J'entrai un an plus tard à l'École normale de Beauvais. Les jeunes normaliens que nous étions éprouvâmes le plus grand plaisir à se retrouver aux vacances. Leloup, très amateur de bicyclette et de photographie, faisait de longues randonnées sur les belles routes de la région et me faisait de nombreuses visites que je lui rendais sans retard.

La quatrième année de Beauvais, une des premières organisées en France, venait de s'ouvrir. Sur le conseil de ses professeurs Leloup se décida à continuer ses études et il opta pour Beauvais. Nous nous retrouvâmes encore sur les bancs de l'école, poursuivant le même but et ayant les mêmes goûts. Leloup travailla avec acharnement, sous la direction

en particulier de notre cher professeur de mathématiques, M. Fiancé, cet ancien et malheureux élève de Saint-Cloud, mort prématurément en 1906.

Admissible à Saint-Cloud en 1903, Leloup fut reçu deuxième supplémentaire, mais à cette époque les promotions scientifiques étaient peu nombreuses et son succès ne servit à rien. Il ne se découragea pas. Il obtint une place de surveillant d'internat au lycée de Beauvais où, après un an d'efforts méthodiques et soutenus, il réussit à forcer la porte de l'École de Saint-Cloud. Avant d'entrer, il accomplit son service militaire dans une compagnie de chasseurs à pied, à Verdun. C'est parmi les « diables bleus » qu'il devait se retrouver pendant la guerre.

Nous passâmes ensemble un an à Saint-Cloud. Leloup y fit preuve d'un esprit solide et fin, d'une remarquable facilité d'assimilation, d'aptitudes très variées. Il fut un camarade sympathique, aimable, enjoué, quoique sérieux, doux et timide; d'une sensibilité fine et délicate, il ne critiquait guère; il savait s'arranger des événements, des situations; il s'adaptait aux caractères, aux hommes.

Nommé dès sa sortie professeur à l'École normale de Bonneville, Leloup ne devait pas enseigner dans d'autres postes. Il se consacra tout entier à ses élèves et plus tard devint professeur-économiste à l'École. « Très aimé des élèves, écrit son directeur, d'esprit ouvert et fin, il était un professeur de haute conscience chez qui la simplicité et la bonté vraie s'alliaient à la distinction. »

Il s'était marié peu de temps après sa sortie de Saint-Cloud, avec une jeune fille de notre pays, dont le père, ancien inspecteur primaire de Beauvais, récemment décoré de la Légion d'honneur pour services rendus pendant la guerre, nous avait témoigné beaucoup de bienveillance et d'affectueux intérêt au cours de nos études d'École normale. Le jeune ménage vécut parfaitement heureux. Aux vacances, Leloup et sa femme partageaient leur temps entre leurs deux familles et de temps à autre venaient me faire la

surprise de leur visite... ou bien, gentiment, venaient prendre de mes nouvelles au village, chez mes grands-parents qui les accueillaienent avec empressement.

La guerre dut le surprendre à Bonneville avant qu'il ait pu partir en vacances pour Marchéville. Il ne devait plus revoir nos malheureux villages, qui pendant quatre ans, situés tour à tour sur le front français et sur le front allemand, disparurent peu à peu, pierre par pierre. Comme son père, Leloup se montra plein de courage et de vaillance. Les citations suivantes montrent éloquemment que le militaire fut, comme le professeur, un exemple vivant de dévouement au devoir.

Première citation : « Brillant officier, plein de gaieté et de courage. Sérieusement blessé le 24 avril en s'élançant à l'attaque malgré un tir violent d'artillerie et de mitrailleuses. » (Ordre de la 46^e division.)

Deuxième citation : « Officier de renseignements remarquable par l'élévation de ses sentiments, son sens du devoir, son intelligence, son courage calme et modeste. Tué au cours d'une reconnaissance particulièrement périlleuse qu'il avait tenu, de sa propre initiative, à renouveler, sachant l'importance qu'y attachait le commandement. » (Ordre de l'armée.)

Par arrêté ministériel du 3 avril 1920, publié au *Journal officiel* du 4 août 1920, la croix de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur a été attribuée à la mémoire du lieutenant Leloup (Constant), mort pour la France.

Aujourd'hui une mère et une veuve, qui n'ont pu se résigner à leur malheur et dont la douleur fait peine à voir, pleurent le disparu. Puissent-elles trouver une consolation dans le fait que la grande famille de Saint-Cloud le pleure avec elles !

A. DAUNOIS.
